

Vincent COUSIN

RELIRE

LA GUERRE DES BOXEURS

Éditions Jean-Jacques Wuillaume - Trace ta vie  
*Collection Histoire et Patrimoine*

Éditions Jean-Jacques Wuillaume - Trace ta vie  
couverture : archive privé  
ISBN : 979-10-95373-57-5  
Dépôt légal : mai 2025



## Remerciements

À mon grand-père, Jacques Saivet†, jeune zouave  
parti à l'aventure dans l'Empire de Chine en 1900.

À Violaine pour son travail sur Li Hongzhang,  
pour sa passion pour la Chine,  
pour m'avoir rapproché de cette période  
qui a dû être intense pour mon grand-père.

À Maggie pour son introduction  
aux sources de langue allemande.

À Tita pour sa relecture critique et constructive.

À Giordana pour ses ultimes suggestions

Aux personnels des archives pour leur accessibilité  
& leur serviabilité.

À Agnès pour ses recherches diligentes en Italie,  
pour ses relectures attentives, pour nos échanges,  
pour son affection et son soutien indéfectible.

*« Vous avez raison, si je vois trouble aussi dans le futur, alors nous ne pouvons pas lancer les pierres à fusil dans les grains de blé et laisser tomber nos gens à Tien-Tsin et Pékin. Non, par Dieu, non ! Si j'étais le capitaine du Monocacy, je me soucierais comme le diable de tous les ordres de Washington, j'agis à mon gré ! Mais – sa voix s'assombrit un peu – à Tien-Tsin tombera en vos mains un grand trésor en argent. Ne voulez-vous pas me télégraphier à Shanghai, puisque c'est si loin ?*

*J'apparaîtrai alors aussitôt avec de solides dollars et rachèterai aux soldats leurs butins. C'est une affaire économique, Jeune homme, et vous ne devez pas vous en excepter. Mais ne vous faites pas tuer ! »*

*Un américain, « vieux maître sinisé » à un journaliste allemand  
Takou – 16 juin 1900*

*Jusqu'à cette époque, les princes à la tête de l'Empire furent tous originaires de Rome ou d'Italie ; à partir de cette date, il y eut aussi des étrangers. [...] Pour moi, qui entends beaucoup de choses et ai beaucoup lu, il est très clair que Rome a surtout grandi grâce aux mérites et aux talents d'origine étrangère qui y ont été implantés.*

*Aurélius Victor – Histoire abrégée<sup>1</sup>*

*« L'histoire enseigne mais n'a pas d'élèves. »*

*Antonio Gramsci*

*« La seule dette que nous ayons à l'égard du passé est de reconnaître qu'il a été, de travailler à sa connaissance et de combattre les entreprises de révision qui veulent le distordre à son profit. »*

*Esprit – 21 juin 2024*

---

<sup>1</sup> Aurélius Victor, *Histoire abrégée depuis Octave Auguste. IV<sup>e</sup> siècle* dans *Histoire Auguste* Editions La Pléiade 2023 p17 [à propos de Domitien §12-13]

## Avant-propos

Parmi les conflits et tensions géopolitiques de tous ordres qui déstabilisent le monde, l'Ukraine et la Palestine accaparent notre attention. Pourtant, en d'autres lieux, plus éloignés mais pas moins critiques pour la paix mondiale, se développent de vives tensions où s'expriment également des tentations impérialistes et nationalistes. Nombre de leaders politiques adoptent des discours violents et ce constat peut même s'appliquer à certaines démocraties. Les discours tenus, particulièrement là où les libertés de la presse ne sont pas assurées, adoptent souvent des postures morales et révisionnistes qui justifient la prise de revanches pour laver les humiliations passées et la pose de jalons pour tester la faisabilité des options stratégiques de recours à la force.

Parmi les zones de tensions contemporaines, se trouvent la Chine et plus généralement l'Extrême-Orient. Nous connaissons mal ce vaste et lointain pays qui fut pourtant notre allié lors des deux grands conflits mondiaux du XX<sup>e</sup>. Après le changement de régime en 1948, il y eut des conflits de décolonisation avec la France mais seulement indirects comme celui de la guerre du Vietnam clos par la défaite de Dien-Bien-Phu en 1954. Or, le dernier conflit ayant opposé la Chine et la France remonte à 1900 avec la guerre des Boxeurs. Cette guerre – en fait une expédition internationale de huit puissances déclenchée par le massacre de chrétiens et de missionnaires et l'attitude pour le moins équivoque de l'impératrice douairière Cixi – a induit environ un an et demi de confrontations militaires, politiques et sociétales intenses entre la Chine, les Chinois, les Européens et les Japonais. Cette période a été très largement suivie par les sociétés occidentales. Pour la Chine ce n'est qu'une nouvelle humiliation après celles des traités inégaux et le sac du Palais d'été en 1860. Elle ne marque pas un tournant historique au même titre que la guerre sino-japonaise de 1894-1895 que la Chine perd devant son petit vassal le Japon. C'est une occasion de frictions intenses entre la Chine et les valeurs occidentales, ce qui en fait une période a priori intéressante à relire pour évaluer plus en finesse les risques géopolitiques actuels.

Pourquoi s'intéresser maintenant à la guerre des Boxeurs ? Tout d'abord pour des raisons d'actualité bibliographique. L'actualité bibliographique a remis en lumière un certain nombre de sources importantes datant de cette période ou a généré de nouveaux ouvrages

instructifs quant à la Chine. Ainsi Victor Louzon<sup>2</sup> décrypte-t-il les déformations historiographiques derrière la dialectique nationaliste actuelle de la Chine. Le cours au Collège de France 2022- 2023 d'Anne Cheng *La Chine est-elle (encore) une civilisation ?* élargit la focale d'analyse au Japon.

La Chine et le Japon vivent en cette fin de XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> une transformation socioculturelle profonde. Trois lectures romanesques présentent les portraits de ces deux pays au cours de ces périodes. Feng Jicai, romancier contemporain chinois, publie un roman<sup>3</sup> *Longue Vue* sur le fond historique du siège des concessions de Tien-Tsin par les Boxeurs en 1900. Ce roman, traduit et publié en français en 2022 dresse du choc des civilisations un tableau saisissant d'humanité. Il apporte un regard chinois sensible sur les événements et sur cette crise. *Les Nouvelles*<sup>4</sup> de Lu Xun, considéré comme le plus grand romancier chinois du XX<sup>e</sup> siècle offrent une description détaillée des us et coutumes chinoises au tournant du siècle. L'autobiographie *Fille de samourai*<sup>5</sup> d'Etsu Sugimoto fait entrer le lecteur au sein d'une famille de samouraï en pleine révolution Meiji.

Les Belles Lettres ont publié également ces dernières années des écrits, traduits et annotés, de penseurs chinois et japonais de la fin du XIX<sup>e</sup>, Kang Youwei, Nakae Chômin ayant cherché à transformer leurs sociétés face aux coups de boutoirs des occidentaux. Fayard avait fait de même en 1977 pour *Les quatre manifestes*<sup>6</sup> de Yan Fu de 1895, autre penseur chinois important. Pouvoir lire ces textes est une opportunité à saisir pour appréhender au mieux la situation vue par des Chinois ou par des Japonais.

Parmi les sources d'époque, rééditées récemment et que l'on peut qualifier de journalistiques, se trouvent deux ouvrages remarquables

---

2 Cf. Victor Louzon, *Le Grand Récit chinois, l'invention d'un destin mondial* Tallandier, 2023

3 Feng Jicai, *Longue Vue*, traduit par Violaine Cousin, éditions You Feng, Paris 2023

4 Lu Xun, *Nouvelles et poèmes en prose*, traduction de Sebastian Veg, ULM 2015

5 Etsu Sugimoto, *Fille de samourai*, traduction par René de Cérenville, Bartillat 2023

6 Yan Fu, *Les quatre manifestes*, traduction par François Houang, Fayard 1977

par leur écriture : *Les derniers jours de Pékin*<sup>7</sup> de Pierre Loti et *Nell'estremo Oriente*<sup>8</sup> de Luigi Barzini. Les derniers jours de Pékin est d'une très grande qualité littéraire. Pierre Loti est à l'époque chef d'état-major de l'amiral Pottier commandant en chef de la flotte française en Extrême-Orient. Il se tient à un strict devoir de réserve et ne livre aucune indication de nature événementielle ni ne porte de jugements sur les faits. Il dresse un portrait essentiellement ethnographique de la Chine, des Chinoises, des Chinois et des diverses personnes rencontrées. Ce portrait est empreint d'humanité et de respect pour la culture millénaire chinoise. Barzini, journaliste au *Corriere della Sera* informe son lecteur le plus complètement possible. Il n'est tenu par aucun devoir de réserve et sa narration est beaucoup plus factuelle et objective que celle de Loti. Ces ouvrages ainsi que des courriers des intervenants du corps diplomatique français dévoilant les tractations en haut lieu entre puissances aident d'ailleurs à prendre une vue d'ensemble de la crise.

Parmi les ouvrages récents à visées historiques, il y a le livre d'une chercheuse d'origine chinoise, Yan Yan, *Le mouvement des Boxeurs en Chine*, publié en 2007 aux éditions You Feng. Cette autrice, partant de sources chinoises et des archives des congrégations religieuses à Paris livre une étude montrant combien les racines du mouvement des Boxeurs sont effectivement religieuses et que les pratiques envahissantes, religieuses et sociales des missionnaires ont été de nature à exacerber les rancœurs d'une partie de la population chinoise.

Les publications récentes de journaux de soldats français François Deloin, Henri Chennebenoist, Jules Bedeau, Victor Petit ou celle plus ancienne de Silbermann livrent à notre attention les regards de nature anthropologique et sociétale sur les populations chinoises de la part d'acteurs modestes mais précieux de ces événements. Il y a aussi des ouvrages des dernières décennies publiant les témoignages de témoins directs européens : en langue allemande, Paula von Rosthorn, épouse du ministre (titre alors d'un ambassadeur à Pékin) d'Autriche en Chine ayant participé à la défense des Légations à Pékin (nom officiel donné aux Ambassades des puissances étrangères à Pékin), le docteur Matignon, médecin militaire de la Légation de France ou encore, en langue italienne, la correspondance de Giuseppe Messerotti, médecin militaire italien ayant participé au corps expéditionnaire italien.

---

7 Pierre Loti, *Les derniers jours de Pékin*, Calmann-Lévy, Paris 1902

8 Luigi Barzini, *Nell'estremo oriente*, Libreria Editrice Nazionale, Milano 1904



Mon intérêt pour la guerre des Boxeurs est également personnel. Ainsi, ma fille, traductrice de *Longue Vue* vit depuis neuf ans en Chine. De plus, comme nombre de mes concitoyens, j'ai des ancêtres qui se sont plus ou moins illustrés dans les crises que la France a traversées. Un de mes grands-pères, Jacques Saivet, est de ceux-là. Né en 1878 dans une famille d'agriculteurs des Deux-Sèvres, pas du tout désireux de continuer sur cette lancée, il comprend que la clef de l'ascension sociale est celle de l'éducation en quittant le cocon familial. C'est ainsi qu'il s'engage pour trois ans comme zouave en 1899, sans doute attiré par la grande aventure coloniale en Algérie comme tant d'autres jeunes de sa génération. À l'été 1900, il se porte volontaire pour le Corps expéditionnaire en Chine. Dans l'hagiographie familiale, il était allé combattre les « bandits chinois » et « sauver les chrétiens » ; il était pourtant fervent laïc. Ma grand-mère, fervente bigote préférait sans doute le voir sous cette auréole.

Je me suis alors intéressé aux archives militaires françaises. Le but initial de ma recherche était de compléter les maigres lettres familiales que mon grand-père avait écrites et dont ma famille disposait, pour mieux comprendre ce qu'il avait pu éprouver et le contexte dans lequel il avait vécu. Disposant de son matricule, des dates de quelques lettres et de la désignation de son corps d'appartenance, j'ai entrepris une recherche documentaire dans les archives de la Défense nationale à Vincennes puis dans les archives diplomatiques.

En sus de toute une riche documentation, j'ai eu la surprise de découvrir le journal inédit et l'engagement d'un autre jeune soldat, Henri Raverot, originaire de Molamboz dans le Jura. Celui-ci, alors jeune libraire parisien, s'engage dans l'armée coloniale, il est envoyé au Tonkin, puis, de Hanoï, se porte parmi les premiers volontaires des troupes coloniales pour porter secours aux Européens de Pékin et de Tien-Tsin en grand danger d'être massacrés.

Henri Raverot arrive dès le 6 juillet 1900 à Takou, estuaire du fleuve Peï-Ho passant à Tien-Tsin. Il participe ainsi directement à la prise de Tien-Tsin, puis en août à la marche sur Pékin et à la libération des Légations assiégées et de l'archevêché de Pékin, le Peï-Tang. En octobre 1900, il participe aux marches vers Pao-Ting-Fou (Baoding dans le Hebei) et en avril 1901 depuis Pao-Ting-Fou vers la région frontière avec le Shanxi. Il ne quitte la Chine qu'au début 1902. C'est donc, sur cette

période le témoignage le plus long d'un soldat, le seul prenant une part active aux combats de Tien-Tsin et de Pékin. Il évoque sans ambages les pratiques de pillage vécues comme une pratique bien réelle.

Des témoignages très vivants des événements écrits par les assiégés sont également facilement accessibles : Mgr Favier et Sœur de Jaurias depuis l'archevêché de Pékin, le docteur Matignon, médecin militaire, de nombreux officiers ont également écrit leurs mémoires de cette campagne, soit depuis le siège des Légations, soit depuis la conduite des troupes du corps expéditionnaire. De Luca, un Italien employé aux Douanes impériales livre aussi ses impressions. Winterhalder, un officier autrichien et les époux von Rosthorn témoignent également de ce qu'ils ont vécu. Paul Pelliot, le célèbre sinologue est également un des volontaires participant à la défense des Légations. Du même âge que nos soldats, il prend des notes au jour le jour. Plus tard en 1906, profitant de la faiblesse du pouvoir Qing, il emportera les manuscrits les plus remarquables de Dunhuang<sup>9</sup> à Paris.

J'ai également collecté les témoignages de divers diplomates en poste en Chine – en particulier le récit inédit de M. François, consul de France au Yunnan, racontant son odyssée pour rapatrier sains et saufs les Français piégés au Yunnan par les troubles – et les archives du ministre des Affaires étrangères Théophile Delcassé dont il existe, en sus de ses messages aux diplomates français et des autres nations, des écrits plus personnels dont des lettres à son épouse.

Les sources chinoises<sup>10</sup> manquent dans ce paysage et elles sont difficilement accessibles pour qui ne maîtrise pas le chinois. Il existe toutefois dans les archives diplomatiques françaises et dans quelques ouvrages des citations de textes et d'édits ou de décrets émis par le Tsong-Li-Yamen (institution équivalente à un ministère des affaires

9 Dunhuang est une très ancienne ville du Gansu à la limite du Xinjiang. Sous les dynasties des Sui et Tang (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles), elle vécut un âge d'or comme ville étape bouddhique sur la Route de la soie à l'orée du grand désert de Taklamakan. Les sanctuaires bouddhiques de Dunhuang contenaient de très nombreux manuscrits d'époque redécouverts fin XIX<sup>e</sup> début XX<sup>e</sup> par les explorateurs européens dont Paul Pelliot.

10 Je pensais avoir trouvé une piste en découvrant *The memoirs of Li Hung-Chang*, parues en 1913 avec un avant-texte de John Foster, diplomate américain qui avait conseillé Li Hung-Chang dans ses négociations au Japon pour le traité de Shimomoseki. Malheureusement ces mémoires sont un faux avéré d'un certain Mannix et il ne peut y être fait référence !

étrangères) ou par l'Empereur ou l'Impératrice douairière. J'en cite quelques-uns. Il se trouve toutefois, cité dans un ouvrage de mémoires du baron d'Anthouard (alors premier secrétaire à la Légation de France à Pékin), le témoignage d'un chinois de Pékin qui a consigné dans son propre journal quelques notes prises au jour le jour.

C'est toute cette très riche documentation qui me permet de proposer ainsi une relecture originale et plurielle des événements, croisant sources allemandes, autrichiennes, italiennes et françaises, tant historiques que militaires et journalistiques. Les citations de ces textes de contemporains écrits peu de temps après les faits sont longues de façon à mieux éclairer le lecteur sur les perspectives de l'époque et éviter d'y porter trop promptement nos regards modernes.

Mon propos s'articule autour de :

- Une présentation courte d'Henri Raverot et une présentation des Boxeurs à partir de sources d'époque et de l'ouvrage de Yan Yan.
- Les points de vue sur les événements de la guerre au travers des récits d'Henri Raverot et de ses contemporains, italiens, français, autrichiens, allemands, depuis le poste d'un simple soldat, depuis les Légations et la mission catholique assiégées dans Pékin, depuis Tien-Tsin, depuis la Chine du Sud, depuis Paris,
- Des analyses thématiques sur certains aspects soulevés dans ces récits et sur l'actualité de cette relecture.

Pour les récits des événements, j'ai conservé le scénario propre à chacun. *Le Journal d'un marsouin* d'Henri Raverot donne le tempo de tous les événements. Le Journal présente des longueurs et Henri Raverot n'est pas, comme souvent les autres soldats, un observateur avisé des aspects non événementiels de la guerre. Je ne le cite donc pas in extenso<sup>11</sup>. J'y ai cependant inséré en notes de bas de page quelques fragments d'autres archives ou récits qui apportent d'utiles compléments à la mise en situation des actions qu'il décrit.

Des documents, antérieurs aux événements, annoncent l'orage. Ils constituent une certaine mise en situation du lecteur. Ces documents précèdent logiquement les documents inédits de Raverot.

---

<sup>11</sup> De même je ne cite guère sa correspondance qui présente son voyage au Tonkin et son arrivée à Hanoi.

L'épisode le plus central des événements, celui qui enflamme les puissances, est celui du siège des Légations de mi-juin à mi-août 1900. Il est totalement indépendant du narratif de Raverot et suit sa propre logique, en fait celle des errements de la cour impériale oscillant entre soutien et retenue vis-à-vis des Boxeurs. Il est constitué de témoignages directs de divers acteurs du drame, essentiellement européens même s'il existe quelques fragments du journal d'un chinois de Pékin sur ces événements. Cette partie est originale en ce sens qu'elle croise des sources françaises, autrichiennes et italiennes.

L'épisode secondaire le plus important de mi-juin à mi-juillet 1900 est celui du siège des concessions internationales de Tien-Tsin par les Boxeurs dans une lutte beaucoup plus vive que celle se déroulant à Pékin. Il a également sa propre logique et Raverot n'y intervient que lors de la dernière semaine. Son début, tragique avec la prise des forts de Takou, prend place alors que Raverot est toujours dans l'insouciance à Hanoï. En ce cas aussi, l'appel à des sources allemandes est original pour un lecteur français.

La guerre des Boxeurs se concentre dans la Chine du nord, dans la province du Petchili (sensiblement Pékin et le Hebei actuel). Néanmoins des troubles sévères surviennent en même temps dans le sud de la Chine où la situation y est mieux contrôlée par les vice-rois nommés par l'Empire chinois. Ces derniers comprennent que l'état de faiblesse de la Chine l'oblige à ne pas aller trop loin et qu'elle a devant elle une longue tâche de transformation. Il existe de ce point de vue un narratif très bien nourri dans le corpus des archives du ministère des Affaires étrangères. C'est celui des rapports et missives circonstanciés que le consul français au Yunnan M. François fait parvenir régulièrement au ministre français Théophile Delcassé. Accessibles facilement, ces rapports n'ont pas été publiés à ce jour. Pourtant ils sont un témoignage très vivant de ces troubles, des rôles parfois doubles tenus par les mandarins et de la conduite exemplaire et responsable d'un fonctionnaire français. J'ai limité la narration au strict nécessaire démontrant la réalité de troubles dans les autres parties de la Chine.

Les réflexions et analyses que je fais à partir des événements suivent ces récits. Elles font appel également à certains documents d'analyse de contemporains. Elles me semblent éclairer la situation actuelle mondiale, bien au-delà du seul Extrême-Orient, en offrant des perspectives nouvelles sur de nombreuses thématiques.

Un premier thème est celui de la guerre, omniprésente dans tous les récits depuis les départs en fanfare aux retours désabusés. Elle déclenche immédiatement le pillage qui trouve son combustible dans les pratiques de recel et de commerce des plus nantis. Pourtant, la société européenne, avec une intention éthique, avait inventé au XIX<sup>e</sup> la Croix-Rouge et les premières conventions internationales sur les victimes de guerre ; elle désapprouve de tels faits. Les violences guerrières restent fréquentes, sans réelles justifications.

Tous les récits nous font croiser de nombreuses personnes, hommes ou femmes, occidentales ou chinoises. Il est alors possible de dégager quelques traits de caractère typiques de ces hommes et femmes du XIX<sup>e</sup>.

Au premier rang des questions d'ordre ethnographique et sociologique soulevées par cette guerre et ces documents se trouve la question des religions, centrale dans le déclenchement de la révolte des Boxeurs. Elle n'est pas totalement résolue en 1902 et elle nourrit des relations difficiles entre militaires, religieux et politiques tout au long des deux années d'intervention. Une deuxième problématique est celle de la vie des Chinois et des relations entretenues entre Chinois et occidentaux que certains écrits cités évoquent avec quelques détails.

Pour aborder les questions géopolitiques, il est nécessaire d'essayer de caractériser le régime de la dynastie Qing. Elle dure depuis près de 250 ans et approche de sa fin. Ses relations avec les puissances sont pour le moins tortueuses et, un des témoins de l'époque, le soldat Silbermann, ne cesse de parler de la fourberie chinoise. Il est intéressant de questionner cette fourberie pour voir si elle ne cache pas quelques considérations stratégiques, efficaces dans le cas d'espèce.

De surcroît, on comprend mieux cette intervention internationale si l'on prend en compte les vives rivalités économiques entre puissances au regard des nouvelles règles du jeu entre nations, du colonialisme et des critiques de l'opération en Europe. Le dépeçage de la Chine par les puissances était-elle une question bien réelle dans l'esprit des dirigeants des puissances ?

Une fois ces questions abordées, il est possible, me semble-t-il, de considérer la portée à long terme des événements sur les cinquante années suivantes.

Cette période 1900-1901 est une période douloureuse pour la Chine sur le chemin de sa nécessaire transformation. Le parallélisme que l'on peut faire entre la Chine et le Japon de ce point de vue – quasi omniprésent dans les témoignages – est tout à fait éclairant puisque le Japon a été fin XIX<sup>e</sup> le passeur des idées des Lumières de l'Occident en Chine avant d'en être l'envahisseur au XX<sup>e</sup>.

Cette question des transformations imposées par le progrès technique et le développement des idées est une question universelle, pour tous les peuples et tous les continents, qui se pose avec d'autant plus d'acuité qu'elle met en présence des peuples séparés par de profonds abîmes culturels et que toutes les réponses (guerres, colonialisme, invasions...) que l'histoire a apportées se sont avérées présenter de multiples failles et désastres au rebours des progrès escomptés ou qu'il était permis d'espérer. Cette guerre des Boxeurs est archétypale de ces mauvaises solutions, mais elle peut aussi du fait de sa temporalité de moyen terme nous aider à repenser cette question.

**Partie I**  
**Un été intranquille**





## Chapitre I

### Les belligérants

#### Des Boxeurs invincibles ?

##### *Description des Boxeurs par un témoin de l'époque*

Avant de chercher à les définir en se référant aux travaux de recherche de Yan Yan, voici comment le lieutenant de vaisseau Valli, commandant d'un bateau de la marine italienne durant la guerre, les décrit, eux et leurs agissements, sous couvert de leur invulnérabilité :

« Et d'ailleurs, même lorsqu'ils affrontèrent pour la première fois les troupes européennes avec des canons et des fusils, ils n'étaient armés que de lances, de sabres et de couteaux. Ce fait, qui semble à première vue inexplicable, est une conséquence logique de l'initiation au combat. Dans l'usage des armes à feu, le calme et l'immobilité sont nécessaires ; ce n'est que dans la rotation des sabres et des lances qu'ils trouvaient cette excitation des nerfs, qui était leur courage. "Frappez le ciel, et ses portes s'ouvriront", disait leur hymne de guerre. "Frappez le sol, et il cédera à votre sabre." Ils scandaient ces vers, lançant leur arme rouillée vers les étoiles ou vers le désert, en pleine campagne, en hordes sauvages et demi-nues : ils pliaient les genoux et tordaient le torse, s'efforçant d'atteindre la perfection de leur folie. Ainsi, au combat, ils avançaient lentement vers l'ennemi, et ce n'est qu'à une courte distance qu'ils donnaient l'assaut final dans une ruée furieuse. Mais rares sont ceux qui allaient aussi loin. Pendant qu'ils criaient et gesticulaient, des dizaines d'entre eux tombaient morts sous le feu calme et mesuré des Européens ; les rares qui étaient sincèrement exaltés étaient ensuite emportés par l'effroi de la majorité qui, malgré toutes les initiations, considérait la fuite comme le meilleur moyen de rester invulnérable. Les premiers rangs de la bataille étaient presque toujours constitués de jeunes hommes, souvent âgés de douze ou treize ans au maximum, et ils étaient plus exaltés que les adultes ; ils étaient les premiers à se précipiter dans le feu qui les décimait. Dans ces jeunes esprits, les préjugés et la foi aveugle en l'invulnérabilité avaient peut-être plus de prise. »<sup>12</sup>

---

12 Mario Valli, *Gli avvenimenti in Cina nel 1900 e l'azione della R Marina Italiana*, U. Hoepli Milan, 1905, p. 196-197.

Plus loin, Valli précise les slogans, accusations et objets de propagande utilisés par les Boxeurs :

« La plus courante, et généralement acceptée par la foule ignorante, était celle d'avoir "empoisonné les puits et les fontaines avec de la poudre médicinale, de sorte que quiconque buvait, en huit jours, était mort de putréfaction des intestins et des poumons". Un pharmacien de Wu-kiao fit rapidement fortune en vendant un contrepoison à mélanger avec de l'eau. D'autres proclamations étaient rédigées sous forme solennelle, en langue mystique, comme celles du Tai-ping : "Dieu assiste les Boxeurs - Les diables étrangers troublent l'Empire - Ils poussent le peuple à suivre leur religion - Ils insultent les Dieux - Ils oublient les Ancêtres - Les hommes violent leur devoir - Les femmes commettent l'adultère - Les diables étrangers ne sont pas des enfants de l'espèce humaine - Si vous doutez d'eux - Examinez-les avec soin - Les yeux des diables étrangers sont bleus (allusion probable aux Anglais) - La pluie ne tombe pas - La terre est devenue aride - Les Dieux sont attristés - Les Esprits irrités - Ils sont descendus d'en haut - Pour libérer la doctrine, etc. etc." La litanie continuait sur cette lancée, avertissant enfin que lorsque toutes les pratiques magiques et les préparatifs militaires seraient terminés, il n'y aurait aucune difficulté à exterminer les démons étrangers, à détruire les chemins de fer, à détruire les télégraphes, à détruire les navires. »<sup>13</sup>

Valli indique également comment les orphelinats chrétiens ont été exploités par les Boxeurs :

« Il est bien connu que l'une des tâches les plus importantes des missionnaires chrétiens en Extrême-Orient est de recueillir les orphelins et les enfants abandonnés, de les placer dans des refuges spécialement créés à cet effet, où ils les entretiennent, les éduquent et leur apprennent un métier. Il est également bien connu qu'en Chine, les cas d'enfants abandonnés par leurs parents sont encore très fréquents. Les nourrissons, surtout de sexe féminin, trouvent rarement une bonne place dans les familles misérables qui cherchent à s'en débarrasser par tous les moyens ; les horreurs que certains voyageurs racontent à ce sujet ne sont pas non plus tout à fait infondées. Là où il y a des orphelinats chrétiens, les parents déposent souvent leurs enfants à la porte des maisons hospitalières, les Sœurs les

13 *Ibidem*, p. 197-198.

recueillent et en prennent soin. Cette institution charitable a été l'un des prétextes les plus souvent utilisés pour attirer la haine sur les religieux chrétiens. Dès qu'un mouvement antichrétien se développe, Bonzes et Lettrés s'emploient à convaincre la foule que les Missionnaires et les Sœurs volaient les enfants, qu'ils les jetaient ensuite dans des chaudières d'eau bouillante, qu'ils leur arrachaient les yeux pour fabriquer des médicaments très spéciaux. C'est ce qui a été dit à Tien-tsin, dans les années 1870, et nous avons vu avec quels effets désastreux, et cela s'est répété en 1899 et 1900, pendant les troubles des Boxeurs. Ils ont exposé tout un processus compliqué, suivi, selon eux, par les missionnaires, pour fabriquer de la gelée à partir des petits corps des détenus et, après un certain traitement au feu et au soleil, pour en faire sortir des jus d'une puissance merveilleuse, pour les arts magiques. »<sup>14</sup>

Valli poursuit en faisant état des pratiques d'embrigadement des Boxeurs :

« Édit sacré promulgué par le Dieu de la richesse et du bonheur. "Les religions catholique et protestante, insolentes envers nos divinités, détruisent les bonnes mœurs, refusent l'obéissance au bouddhisme et irritent le Ciel et la Terre ; la pluie ne tombe donc pas d'en haut. Mais huit millions d'esprits militants descendront du Ciel et balaieront tous les étrangers de l'Empire. Alors la pluie bienfaisante baignera à nouveau nos terres, et lorsque le vacarme des soldats en marche et le fracas des armes se feront entendre, annonçant le chagrin de tout notre peuple, la Ligue patriotique des Boxers protégera l'Empire et ramènera la paix parmi le peuple. "Hâtez-vous donc de répandre cette doctrine partout, car si vous gagnez un adhérent à la foi, votre personne sera sauvée de tout malheur futur. Si vous gagnez cinq adhérents, toute votre famille sera à l'abri des démons, et si vous gagnez dix adhérents, tout votre village sera sauvé de toutes les calamités. Ceux qui n'inciteront personne à notre cause seront décapités, car tant que les diables ne seront pas exterminés, la pluie ne pourra pas tomber sur nos terres (ce qui signifie que ceux qui ne contribuent pas à l'extermination doivent être punis en faisant de nouveaux adeptes)". »<sup>15</sup>

---

14 *Ibidem*, p 199.

15 *Ibidem*.

## *Le mouvement des Boxeurs (Yihequan)*

Mme Yan-Yan, chercheuse chinoise en histoire, a étudié fort en détails les archives chinoises en Chine et celles des missions chrétiennes en particulier à Paris.

Il en ressort que le mouvement des Boxeurs est clairement à l'origine un mouvement strictement religieux. Déjà en 1870 avait eu lieu un massacre important de religieux et missionnaires à Tien-Tsin. Il avait été réprimé et les choses étaient rentrées dans l'ordre. Mais les Missions n'en avaient pas tiré d'enseignements particuliers quant à leurs pratiques. Comme l'explique Yan-Yan, l'attractivité du modèle de vie chrétien mis en avant par les missionnaires n'était pas seulement une question religieuse et de foi. C'était aussi une question d'attractivité sociale et économique auprès des plus pauvres de la population. En effet, de par les traités signés, les missionnaires bénéficiaient de l'extraterritorialité sur l'ensemble de la Chine et avaient rang de mandarin pouvant ester directement devant les mandarins pour défendre leurs ouailles sur toutes questions les concernant. C'était là une disposition susceptible de redresser quelques torts dans un pays où la justice pouvait être brutale et onéreuse. Mais c'était aussi une possibilité de forte contestation du pouvoir administratif et judiciaire assuré par les mandarins ; c'était aussi une possibilité pour les missionnaires de se laisser abuser par des voyous et défendre ainsi à tort de véritables coupables. D'un côté, les mandarins voyaient leurs pouvoirs pour le moins combattus, de l'autre les Chinois honnêtes pouvaient se voir privés de leurs droits par un missionnaire « mandarin ». Ajoutons à cela des dispositions juridiques prises dans des textes bilingues, pour établir une église ou une mission, dont le texte faisant foi était le texte étranger et l'on ne pourra que constater les multiples confusions qui ont pu voir le jour et dont la solution ne pouvait qu'échapper aux pouvoirs locaux.

Comme le montre certains récits reproduits ci-après, le caractère pervers de ces dispositions n'échappe pas à certains des témoins du temps, tant diplomates qu'officiers ou soldats.

Les premiers troubles apparaissent donc dans les missions du Shandong en 1899. Ils sont essentiellement à motivation religieuse avec le mouvement des Boxeurs pratiquant les arts martiaux. Ces Boxeurs démontrent bruyamment leur invincibilité, brûlent et incendient missions et églises.